



L'Homme de Denisova s'est hybridé avec Homo sapiens à deux reprises

L'Homme de Denisova s'est hybridé avec Homo sapiens à deux reprises L'Homme de Denisova, comme toutes les espèces humaines archaïques qui n'ont jamais foulé cette Terre, a disparu. Vraiment ? Il existe encore un peu, son ADN du moins, dans le génome d'un cousin, Homo sapiens. Donc nos ancêtres et le fameux Denisova se sont rencontrés, et pas qu'une fois... Au cours de la Préhistoire, nos ancêtres ont cohabité avec d'autres espèces appartenant au genre Homo, dont l'Homme de Néandertal et l'Homme de Denisova. Ces espèces sont aujourd'hui éteintes, mais des indices de métissage entre eux et Homo sapiens subsistent encore dans notre ADN. Ainsi, les populations d'Europe et d'Asie partagent 2 % de leur génome avec Néandertal, tandis que près de 5 % du génome des peuples d'Océanie, en particulier d'Australasie et de Papouasie-Nouvelle-Guinée, vient de Denisova. Si l'on savait donc déjà qu'une hybridation a eu lieu entre Denisova et nos ancêtres, à au moins une reprise, une étude réalisée par des chercheurs américains, Sharon Browning et ses collègues de l'université de Washington et de l'université de Princeton, atteste à présent qu'une seconde interaction s'est produite. En prime, elle apporte de nouveaux éléments sur le peuplement de l'Homme de Denisova en Asie. Car en inspectant le génome de plus de 5.000 individus, les chercheurs n'ont pas seulement repéré de l'ADN dénisovien chez les populations d'Asie de l'est, notamment les Chinois et les Japonais. Ils ont aussi remarqué que cet ADN différerait significativement de celui retrouvé dans les populations d'Australasie. En d'autres termes, l'Homme



de Denisova qui s'est hybridé avec les ancêtres des populations d'Asie de l'est était peu apparenté à celui vivant en Australasie. Ce qui indique que deux évènements d'hybridation avec deux populations dénisoviennes distinctes et a priori géographiquement éloignées se sont produits : l'un en Asie de l'est, l'autre en Australasie. Les chercheurs donnent plus de détails dans leur article, paru dans le journal Cell. Source web par : futura-sciences